

La Jeanne d'Arc aux quatre coins du monde

Par PH Jeanne d'Arc le mardi, 23 février 2010, 21:00 - [Équipage](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

Lorsque la Jeanne d'Arc part à l'autre bout du monde pendant près de 6 mois, son équipage trouve toujours quelque réconfort dans un bon petit repas « fait maison ». Le secteur restauration est naturellement indispensable à bord du porte-hélicoptères. Cuisiniers, commis, maître d'hôtels, boulangers, pâtisseries..., tous ces métiers sont représentés parmi les quelques soixante marins du secteur chapoté par le commissaire Jean-Baptiste Gongora. Les commis, sous la direction du major Laurent Geldron et du premier maître Marc Ranty, sont chargés de l'approvisionnement du bâtiment en denrées alimentaires et du stockage de ces dernières dans les cambuses. Les cuisiniers préparent naturellement les repas tandis que les maîtres d'hôtel les servent au reste de l'équipage. Le premier maître Nicolas Delafosse et le maître principal Jocelin Delefosse, respectivement chef de la distribution et chef des cuisines forment un duo de choc qui n'a jamais failli depuis le début de la mission.



A bord du porte-hélicoptères, les marins prennent leurs repas dans différentes salles à manger (=carrés). Les matelots et les quartier-maitres mangent à la cafétéria ; les officiers mariniers (de second maitre à maitre) et les officiers mariniers supérieurs (de premier maitre à major) se rassemblent dans leur carré respectif pour prendre leurs repas. De même, les officiers subalternes (du grade d'aspirant à celui de lieutenant de vaisseau) et les officiers supérieurs (de capitaine de corvette à capitaine de vaisseau) ont leur propre carré. Le commandant a également son carré dans lequel il reçoit les autorités en escale ou les passagers durant les transits. Cette hiérarchisation, n'a pas pour but de cloisonner les marins de même catégorie mais permet au contraire à ces derniers de se réunir entre eux, de partager les mêmes préoccupations et d'aborder des sujets de discussion communs. La contrainte intrinsèque aux divers métiers de la restauration est l'emploi du temps décalé par rapport au reste de l'équipage : le pic de travail de ces marins correspond en effet bien souvent au moment où les marins non de quart se reposent ou se détendent.





Les marins du secteur restauration sont également très actifs en escale ! A chaque réception, ce sont eux qui confectionnent les petits fours, pâtisseries et autres délices gustatifs, dignes représentants de la grande cuisine française. La préparation de ces réceptions, qui peuvent accueillir près de 800 personnes, débute au minimum deux jours avant l'arrivée en escale. Cet effort n'est certainement pas vain : les invités tombent souvent des nues lorsqu'ils apprennent que tout a été confectionné à bord de la Jeanne. La prestation offerte est en effet surprenante : la Jeanne n'a point à rougir face aux restaurants étoilés. Nous pouvons ainsi promouvoir à travers le monde le savoir vivre à la française en faisant la promotion d'une de ses spécialité : la gastronomie. Un grand bravo à tous ces marins qui savent éveiller nos papilles gustatives avec brio !

Aspirant Alexandre Constantin

[9 commentaires](#)

lundi, 22 février 2010

Portrait d'un coach atypique

Par PH Jeanne d'Arc le lundi, 22 février 2010, 20:18 - [Vie à bord](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)

La marine brésilienne s'est dotée d'un ambitieux programme de développement dans le but de devenir d'ici peu, un acteur incontournable dans le domaine de la coopération internationale. Dans ce cadre, la France et le Brésil développent un partenariat stratégique qui a notamment pour objectif une coopération technologique approfondie. Cela se traduit en partie par la construction de futurs sous-marins nucléaires et classiques brésiliens grâce à l'apport de la technologie française, très aboutie dans ce domaine. Dans le cadre de son ultime mission au sein du GEAOM, la Jeanne d'Arc accueille huit officiers élèves brésiliens venus suivre une formation « vapeur » à bord du porte-hélicoptères. Embarqués à Rio de Janeiro, ces huit « cadets » brésiliens nous quitteront à Carthagène au terme de deux mois de formation intense, aux côtés des midships mécaniciens français. L'objectif de cette formation est de les préparer à leurs futures carrières dans les forces sous-marines brésiliennes.



Un instructeur mécanicien français, parlant parfaitement la langue portugaise, le lieutenant de vaisseau Victor Monteiro, a embarqué spécialement à Rio de Janeiro pour accompagner et encadrer les huit officiers élèves brésiliens durant toute la période de leur formation. Il leur donne tous les cours théoriques, nécessaires à la bonne compréhension de la propulsion à vapeur. Par ailleurs, afin de leur permettre de mieux s'intégrer au reste de l'équipage et de faciliter leurs échanges avec les officiers élèves français, Victor Monteiro, leur coach personnel, leur dispense des cours de français quotidiens. Tout comme les officiers élèves mécaniciens français, les cadets brésiliens font également des quarts d'apprentissage des différents circuits vapeurs sous la supervision des marins du bord. Enfin, ils reçoivent une formation dans le domaine de la sécurité, socle indispensable à tout marin embarqué. En complément, le coach leur présente aussi quelques éléments de propulsion nucléaire,

fort utiles pour leur futur métier de sous-marinier.

Huit élèves motivés et un coach dévoué : voilà comment se décline le partenariat stratégique franco-brésilien à bord de la Jeanne d'Arc. Obrigado senior Monteiro !

Aspirant Alexandre Constantin

dimanche, 21 février 2010

10 midships découvrent l'Almirante Grau

Par PH Jeanne d'Arc le dimanche, 21 février 2010, 20:21 - [Escalaes](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)



La Jeanne d'Arc en escale accueille régulièrement des délégations de marins de toutes nationalités qui sont honorés de pouvoir visiter un bâtiment emblématique et mondialement connu. En retour, les marins de la Jeanne sont souvent invités à découvrir les bâtiments de la marine locale. A Callao, 10 officiers élèves ont ainsi eu le privilège de se rendre à bord de l'Almirante Grau, magnifique croiseur péruvien dont la construction remonte à 1953. Pour les midships, c'était l'occasion de visiter un navire dont le prestige au Pérou est équivalent à celui de la Jeanne en France. Le commandant de la Jeanne, le capitaine de vaisseau Patrick Augier s'est également rendu à bord du croiseur et s'est notamment attardé plus de deux heures dans les entrailles du croiseur. « ENERG » de spécialité, il était d'autant plus intéressé par l'appareil propulsif du bâtiment que ce dernier est similaire en de nombreux points à celui de la Jeanne d'Arc.

Aspirant Alexandre Constantin

DECOUVERTE DES CIVILISATIONS PRE-INCAIQUES DANS LA REGION DE TRUJILLO

Par PH Jeanne d'Arc le dimanche, 21 février 2010, 20:15 - [Équipage](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)

Lors de l'escale du GEAOM à Callao, les neuf officier-élèves du poste 16 de la Jeanne d'Arc accompagnés du LV Sécher sont partis à la découverte des civilisations Moche (1er au 10e siècle après JC) et Chimu (900 à 1400). Ils ont pour cela pris contact avec l'Alliance française de Trujillo, ville portuaire du nord du Pérou. Cette ville a été créée au 16ème siècle par les colons espagnols, attirés par le nombre de temples et de palais des civilisations pré-incaïques richement ornés et faciles à piller. Lors du coquetèle à bord de la Jeanne d'Arc, les midships ont pu rencontrer M. Guiral, directeur de l'Alliance française à Trujillo, et parfaire avec lui les derniers détails de leur expédition. C'est à bord de deux voitures de location qu'ils ont parcouru les 500 kilomètres séparant Lima de Trujillo, profitant ainsi des magnifiques paysages désertiques entrecoupés de vallées verdoyantes que traverse la Panaméricaine. A leur arrivée à l'hôtel Libertador, ils étaient attendus par Victor Corcuera, archéologue francophone natif de Trujillo, qui leur a fait visiter sa ville en agrémentant son discours de quelques anecdotes.





Le lendemain matin, M. Guiral attendait les élèves pour les accompagner au site "Huaca de la Luna", temple Moche où était rendu un culte au Dieu égorgéur Aiapaec. En compagnie de Madame Urceda, archéologue, les enseignes ont pu découvrir les rituels des sacrifices humains et la relation qu'entretenaient les hommes de l'époque avec le phénomène météorologique El Nino. En effet, il ne pleut jamais dans cette région, sauf au passage d'El Nino. Et c'est une véritable catastrophe pour les constructions en adobe (brique de terre séchée au soleil) qui ne résistent pas aux fortes intempéries. Les prisonniers égorgés servaient ainsi à apaiser la colère d'Aiapaec, pour que cessent les pluies diluviennes. Une fois cette visite terminée, les enseignes ont pris la direction du temple de Chan-Chan, érigé par le peuple Chimu autour du 10e siècle. Victor Corcuera s'est chargé d'apporter des précisions relatives à l'architecture et aux rites propres à ce lieu. Le soir, les OE ont assisté à un spectacle de danses folkloriques propres à la région, la Marinera et la Tondera, synthèses de danses espagnoles, africaines et andines. Ensuite, revêtus de leurs plus beaux uniformes, ils ont rejoint le "club central", palais du 19e siècle, où les attendait le comité de direction de l'Alliance française. Dans un cadre somptueux, les élèves ont pu découvrir l'association et parfaire leurs connaissances de la culture péruvienne, métissage complexe des civilisations andines et hispaniques. Le 18 février, les midships ont pris la route en direction d'Otuzco, chef-lieu de la région Libertad et déclarée capitale de la foi par le pape Jean-Paul II, située à 2300 mètres d'altitude. En compagnie de leur guide, ils ont brûlé un cerge au pied de la Virgen de la Puerta et découvert un peu plus le Pérou de l'intérieur, fait de montagnes verdoyantes contrastant avec l'aridité et la chaleur de la côte.



Enfin, les meilleures choses ayant une fin, notre groupe a repris la route le lendemain matin en direction du Sud, afin de rejoindre la Jeanne d'Arc et de continuer sa découverte du sous-continent américain en mettant le cap sur Carthagène. Nous garderons en souvenir la richesse culturelle de cette région méconnue, et la vitalité surprenante de l'Alliance Française, qui fait rayonner notre langue et notre culture jusqu'aux confins du Pérou, et qui nous a apporté un concours indispensable pour la réalisation de notre projet.

Les officiers élèves du poste 16

Vapeur toute !

Par PH Jeanne d'Arc le dimanche, 21 février 2010, 20:09 - [Vie à bord](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

La Jeanne d'Arc est l'un des rares bâtiments de la marine nationale avec le Charles de Gaulle à utiliser un appareil propulsif fonctionnant grâce à la vapeur d'eau. Si les machines à vapeur sont généralement associées aux locomotives à charbon dans l'imaginaire collectif, la réalité est toute autre aujourd'hui. En effet, le porte-avions utilise de l'uranium pour faire fonctionner son réacteur nucléaire et le porte-hélicoptères utilise le traditionnel gazole de navigation comme combustible.



Le principe de fonctionnement des chaudières est relativement simple puisqu'il repose sur le principe d'ébullition. Toutefois, les machines de la Jeanne d'Arc sont très complexes et quiconque les observe ne peut qu'être impressionné par les innombrables conduits qui s'entremêlent et relient les différents compartiments. Symboles de l'apogée du savoir faire français en matière de mécanique à vapeur, les machines de la Jeanne sont un véritable patrimoine à elles seules. Le porte-hélicoptères possède ainsi deux groupes propulsifs entraînant chacun une ligne d'arbre au bout de laquelle on trouve l'hélice.

Le gazole est d'abord brûlé dans des chambres de combustion, les brûleurs. L'air chaud qui se dégage vient chauffer une multitude de tubes dans lesquels circule l'eau que l'on cherche à vaporiser. Il s'y forme des bulles de vapeur qui montent jusque dans un grand réservoir : le coffre. Dans le coffre, l'eau va être séparée de la vapeur, et cette dernière va partir dans des tubes appelés collecteurs. Les enceintes étant closes, le dispositif utilisé va permettre d'obtenir de la vapeur sous pression à 45 bars et une température de 450°C. Chaque machine est composée de 2 chaudières, soit 4 au total. Une chaudière est elle-même équipée de 4 brûleurs. Selon la puissance demandée, une chaudière peut fonctionner sur 1 à 4 brûleurs. La Jeanne peut alors développer une puissance de 40 000 chevaux qui n'était pas de trop à ses débuts pour propulser un bâtiment de 12 000 tonnes jusqu'à une vitesse de 28 nœuds (50 km/h).





C'est cette vapeur, « gonflée à bloc », qui va fournir l'énergie permettant de faire fonctionner les turbines et produire l'électricité. Une première partie de la vapeur permet de mettre en rotation des turbines. L'énergie de rotation est transmise jusqu'aux hélices grâce à deux lignes d'arbre. Ces dernières sont régulièrement inspectées lors des plongées sous coque puisqu'elles sont indispensables à la propulsion de la Jeanne. La seconde partie de la vapeur sert à la production de l'électricité du bord. Elle permet en effet de faire tourner un alternateur. Ce dernier est composé de deux bobines électriques. La rotation de l'une à l'intérieur de l'autre permet, grâce au principe de l'électromagnétisme, de créer un courant électrique.

Après son passage dans les turbines, la vapeur n'est pas perdue. Elle est récupérée dans le condenseur qui sert à redonner à l'eau son état liquide. Après filtration, l'eau est renvoyée dans la chaudière pour recommencer un nouveau cycle.



Deux équipes de dix marins se relaient en permanence à la mer pour faire fonctionner les machines de la Jeanne d'Arc. L'environnement de travail y est difficile (chaleur et bruit important), mais pour rien au monde, les « bouchons gras » ne laisseraient leur place : ils sont particulièrement fiers de travailler sur ce système passionnant, véritable joyau d'ingéniosité.

Aspirant Alexandre Constantin

[5 commentaires](#)

Un exercice rarissime : le tir contre terre.

Par PH Jeanne d'Arc le dimanche, 21 février 2010, 19:05 - [Activités](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

Dans le but de conforter les relations maritimes franco-péruviennes et d'initier les officiers élèves aux enjeux de la coopération internationale, la Jeanne d'Arc a réalisé aujourd'hui de nombreux exercices avec deux bâtiments de la marine péruvienne : l'Aguirre et le Velasquez. Au programme de la journée : des exercices de tir, des vols en hélicoptères, des PRERAM (présentation de ravitaillement à la mer)...

L'exercice le plus notable aura été le tir contre terre, exercice devenu aujourd'hui difficile à organiser compte tenu des contraintes qu'il implique. Il n'est ainsi plus possible d'en réaliser en France, le dernier champ de tir réservé à cet effet ayant fermé. Le commandant de la Jeanne n'a donc pas hésité une seule seconde et a sauté sur l'occasion de pouvoir réaliser cet exercice pour la dernière mission du navire école.





Ce GUNEX particulier repose en grande partie sur la coordination des différentes équipes. En premier lieu, le bâtiment tire plusieurs salves dites de recherche sur une cible située à terre et dont les coordonnées sont transmises par une équipe localisée dans un abri proche de la cible. Cette dernière avait quitté la Jeanne d'Arc la veille au soir à Callao pour être en place au moment de l'exercice. Après chaque salve de recherche, elle transmet par radio les corrections à apporter aux tirs selon ses observations. Les calculateurs artillerie situés au PC principal traduisent alors ces observations sous forme de nouvelles coordonnées. Une fois que la cible est encadrée, le porte-hélicoptères procède alors à une salve dite d'efficacité.

Lors de l'exercice du jour, la Jeanne d'Arc a réalisé quatre passes de tir. Les midships, sous la supervision de l'instructeur « armes », le lieutenant de vaisseau Olivier Alvarez, ont particulièrement apprécié la possibilité de réaliser ce type d'exercice.

Aspirant Alexandre Constantin

La poste embarquée : on a tous à y gagner !

Par PH Jeanne d'Arc le dimanche, 21 février 2010, 19:01 - [Vie à bord](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

A bord de la Jeanne d'Arc, tous les types de métier sont représentés : du cuisinier au canonnier en passant par le pilote, c'est tout un panel d'acteurs qui cohabitent et interagissent au sein du porte-hélicoptères qui apparaît alors comme une véritable fourmilière. L'agence postale, où officient les seconds maîtres Michel et Trendel, est une véritable institution à bord de la Jeanne d'Arc. Pendant les traversées, on peut y acheter des timbres, y faire peser et affranchir des colis, y poster son courrier. Depuis le début de la mission, l'agence postale a reçu pas moins de 2300 Kg de courrier. Par ailleurs, pour l'ultime mission, les deux agents vendent trois fois plus de timbres que lors des missions précédentes, preuve de l'intérêt que continuent à porter les marins au courrier manuscrit.



Les agents postaux sont des acteurs essentiels à bord du navire école : véritables intermédiaires entre les marins et leurs proches, ils sont indispensables au bon moral de l'équipage. Courrier, colis, lettres, cartes postales... les deux agents ont fort à faire ! Mais leur travail en vaut la chandelle : quel réconfort en effet de recevoir un mot de sa famille ou d'un ami, lorsque l'on est à l'autre bout du monde où les moyens de communication sont limités.

D'autre part, les agents postaux ne s'occupent pas seulement du courrier personnel. Ils gèrent également la réception et la distribution des pièces de rechanges nécessaires au fonctionnement du bâtiment mais aussi celui des « Alouette III » de la 22S et des « Gazelle » de l'ALAT.



Comme pour les avions de lignes, il existe des produits qu'il est strictement interdit de faire embarquer dans les dépêches postales, sous peine de voir l'ensemble du courrier bloqué par les douanes des pays d'escale et pénaliser l'ensemble de l'équipage. Tous les sacs postaux sont aujourd'hui en effet passés au scanner. Ainsi, toutes les matières biologiques périssables (nourriture), les bouteilles d'alcool, les substances stupéfiantes mais aussi les matières inflammables ou dangereuses (briquet, déodorants, parfums) sont strictement interdites. Il est de même fortement déconseillé de faire transiter des sommes d'argent (billets de banque, pièces de monnaie...). Un seul non respect des règles et c'est l'ensemble des dépêches qui est bloqué à la douane comme c'est arrivé lors de l'escale à Callao Il nous faut alors attendre que les dépêches soient réexpédiées en France, reconditionnées et transmises vers un autre port d'escale. Imaginez la déception des marins !

L'année dernière, plus de quatre tonnes de courriers avaient transité par l'agence postale de la Jeanne d'Arc. Record à battre cette année ... grâce à vous !

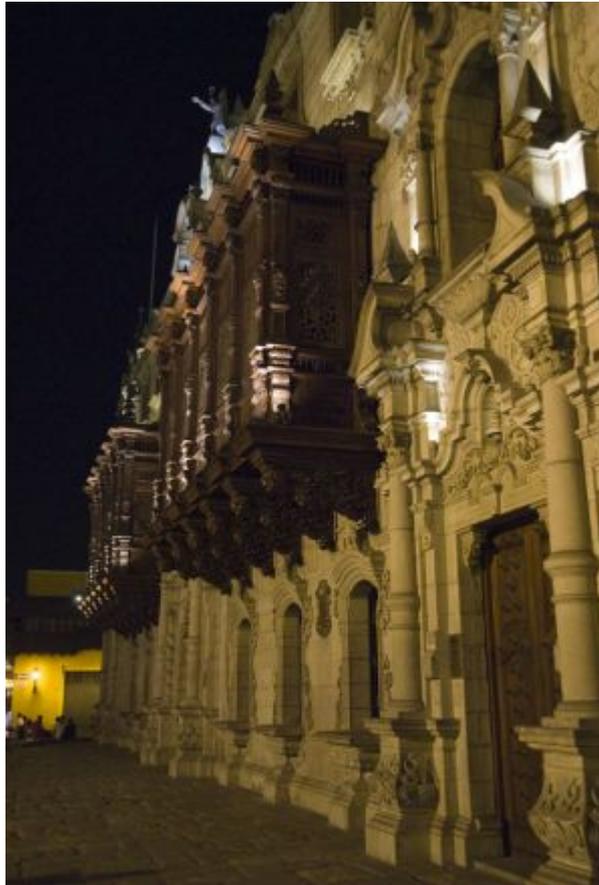
Aspirant Alexandre Constantin

samedi, 20 février 2010

[De Lima à Nazca, l'équipage à la découverte du Pérou et de ses mythes](#)

Par PH Jeanne d'Arc le samedi, 20 février 2010, 20:21 - [Escalaes](#)

- [Escale](#)
- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)



Si les ports du monde entier se ressemblent en de nombreux points, chaque nouvelle escale a toujours quelque chose d'unique et de particulier. Au-delà des aspects purement architecturaux, chaque ville peut en effet être découverte sous différents angles selon les conditions météorologiques. Ainsi, lors des jours de très beau temps, comme lors de l'accostage à Buenos Aires, la ville apparaît aux marins de très loin dans toute sa grandeur ; à Valparaiso, les lumières rougeoyantes du lever du soleil jouaient avec les façades multicolores des maisons à flanc de collines. Lors de l'accostage à Callao, le 15 février dernier, les conditions étaient toutes autres. Callao et Lima étant coincées entre la cordillère des Andes et l'océan Pacifique, les courants chauds et froids se rencontrent au-dessus des deux villes, formant une brume importante durant l'été austral. Ainsi, le port de Callao ne s'est-il pas offert tout de suite aux yeux des marins de la Jeanne. Néanmoins, cette brume, loin de décourager ces derniers, ne faisait au contraire qu'attiser leur excitation, eux qui étaient si impatientes de découvrir cette nouvelle ville d'Amérique du Sud, porte d'entrée vers le Pérou et ses mythes.



Il semble difficile de dissocier Lima et Callao, tant ces deux villes sont liées depuis leur fondation. Anciennement « Cité des rois », la capitale du Pérou fut fondée en 1535 par Francisco Pizarro, célèbre conquistador espagnol qui parvint à conquérir et soumettre le Pérou des Incas. Callao fut fondée 2 ans après Lima et devint aussitôt le principal port espagnol de commerce

dans le Pacifique. Compte tenu de la promiscuité géographique de ces deux villes, des bus étaient mis à disposition des deux bâtiments du GEAOM pour permettre aux marins de se rendre directement au quartier de Miraflores, l'un des quartiers animés de Lima. Pendant toute la durée de l'escale, les marins ont ainsi eu le temps de découvrir la ville sous toutes ses coutures : du centre historique et ses magnifiques bâtiments à l'architecture coloniale espagnole au quartier chic et moderne de Miraflores en passant par le quartier typique et chaleureux de Barranco, l'équipage de la Jeanne d'Arc a eu la possibilité de découvrir les multiples facettes de la capitale du Pérou.



Si le Pérou est célèbre, c'est avant tout pour ses vestiges des civilisations incas et pré-incas. Bien que la zone d'escale était limitée à 50 km autour de Lima, les marins de la Jeanne ont tout de même pu arpenter le site de Pachacamac, au sud de la capitale. Découvert en 1896, ce site regroupe de nombreuses ruines de bâtiments consacrés au dieu Pachacamac. Les plus anciennes remontent à la civilisation Lima (200 à 600 après Jésus-Christ) tandis que nous devons les plus récentes à la civilisation Inca (1450 – 1530). L'édifice le plus impressionnant, le temple du soleil, fut bâti par les Incas qui s'en servaient pour y pratiquer des sacrifices humains et diverses offrandes au Soleil. Par ailleurs, grâce à l'action du second maître Alexis Le Toudic et du matelot Julien Cayrel, chargés d'organiser les excursions, des marins de la Jeanne ont eu la possibilité de se rendre dans la baie de Paracas. Au programme, une balade autour des îles Ballestas, réserve écologique où de nombreuses espèces maritimes (oiseaux, otaries, pingouins...) ont trouvé refuge, ainsi que le survol des énigmatiques géoglyphes - ou lignes de Nazca - qui forment des figures sur le sol, souvent figuratives et parfois longues de plusieurs centaines de mètres. Découverts en 1926 dans le désert, ces géoglyphes sont le fait de la civilisation du même nom qui se développa entre 300 avant Jésus-Christ et 800 de notre ère. Au-delà de la vision de ces figures, le survol du désert dans un petit avion de tourisme permettait également d'admirer un paysage à la fois austère et magnifique.



Nous avons appareillé ce matin vers 07h00 de Callao afin de rallier le canal de Panama et rejoindre l'océan Atlantique. Cap vers Panama !



Aspirant Alexandre Constantin

[un commentaire](#)

vendredi, 19 février 2010

Rencontre avec un grand nom de la diplomatie

Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 19 février 2010, 22:35 - [Escalaes](#)

- [Cérémonie](#)
- [Porte-hélicoptères Jeanne d Arc](#)

A l'occasion de la réception donnée à la résidence de l'ambassadeur de France au Pérou, le 18 février, une délégation de marins du GEAOM a eu l'honneur de rencontrer l'un des grands noms de la diplomatie contemporaine : M. Javier Perez de Cuellar. Répondant positivement à l'invitation de l'ambassadeur de France au Pérou, Mme Cécile Pozzo di Borgo, ce diplomate et homme politique péruvien s'est longuement entretenu avec les marins de la Jeanne d'Arc et du Courbet, permettant à ces derniers d'approfondir leurs connaissances sur la géopolitique mondiale. Le capitaine de vaisseau Patrick Augier, commandant de la Jeanne d'Arc, fut à cet égard particulièrement fier de pouvoir s'entretenir avec celui qui fut le cinquième secrétaire général de l'organisation des Nations Unies de 1982 à 1991 et Premier Ministre du Pérou de 2000 à 2001.



Dans la continuité des diverses conférences organisées au profit des midships, ce type de rencontre contribue à les sensibiliser sur les questions des relations internationales et de diplomatie, devenues primordiales dans le monde dans lequel ils évolueront. Mme Pozzo di Borgo, dans un discours adressé aux nombreux et illustres hôtes étrangers de la Résidence de France, a rendu un hommage appuyé à la Jeanne d'Arc, « un extraordinaire instrument de rayonnement, une chance pour un ambassadeur, un moyen de resserrer les liens non seulement de marine à marine, mais aussi dans les domaines politiques, économiques et culturels ».

Aspirant Alexandre Constantin

Quand la musique est bonne, bonne, bonne !

Par PH Jeanne d'Arc le vendredi, 19 février 2010, 22:31 - [Escalaes](#)

- [Porte-hélicoptères Jeanne d'Arc](#)

Après douze années d'absence, les musiciens de la flotte de Brest ont de nouveau embarqué à bord du porte-hélicoptères Jeanne d'Arc dans le cadre de son ultime mission. Que ce soit lors des réceptions à bord ou à l'extérieur, ou des autres activités officielles, nos sept musiciens savent représenter la France avec panache !

Le 18 février, lors de la réception à la Résidence de France de Lima, les virtuoses de la Jeanne d'Arc ont effectué une démonstration de leur talent, talent reconnu et loué devant tous les hôtes par Mme Cécile Pozzo di Borgo, ambassadeur de France, elle-même.



Au cours de cette soirée, les musiciens n'étaient pas les seules vedettes du monde de la musique. La chanteuse et compositrice Susana Baca, véritable icône de la scène musicale péruvienne, était également de la partie. Les marins de la Jeanne ont pu s'entretenir avec cette digne représentante de la musique afro-péruvienne, peu connue, à tort, en France. C'était l'occasion rêvée d'approfondir sa culture musicale en découvrant ou redécouvrant ce style de musique si particulier.

A l'occasion de cette dernière campagne de la Jeanne d'Arc, les musiciens sont sollicités de nombreuses fois au cours des escales, pour le bonheur de tous.

Aspirant Alexandre Constantin